

MARIE-JOSÉ MALIS, CLAIRE LASNE DARCUEIL, JEAN-MARIE HORDÉ, JULIE BROCHEN

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°10 - ÉTÉ 2017

L 12781 - 10 - F - 12,00 € - RD



LES NOUVELLES TENDANCES DU THÉÂTRE FRANÇAIS

FESTIVALS

SOUS LE SOLEIL OU LES ÉTOILES,
NOTRE SÉLECTION ESTIVALE

ÉCOLE

LES 50 ANS
DU COURS FLORENT

ARTISTES

LES DESCENDANTS
DU NOUVEAU CIRQUE

AILLEURS

LE THÉÂTRE NOIR
À NEW YORK

En constante mutation, le cirque présente un large panel de formats, propos et esthétiques. Trente ans après l'émergence du Nouveau cirque, de quelle manière la nouvelle génération se saisit-elle de l'héritage des défricheurs ?

LES DESCENDANTS DU NOUVEAU CIRQUE

Dans le sillage des précurseurs des années 1970, le Nouveau Cirque s'instaure en France dans les années 1980 et 1990. L'ouverture du CNAC – Centre national supérieur de formation aux arts du cirque – en 1985 entérine la fin d'une transmission exclusivement familiale, et l'instauration de nouveaux codes : disparition des animaux, technique mise au service d'un propos, fin de la simple succession de numéros... Dans les années 1990, les Arts du cirque s'épanouissent à travers des spectacles monodisciplinaires : autour du fil, les Colporteurs inventent des agrès en forme d'étoiles ; Jérôme Thomas crée le jonglage cubique ; les Arts Sauts repensent la place du spectateur au sein de leurs scénographies monumentales dédiés au trapèze volant...

COMBAT CONTRE LA GRAVITÉ

Durant la décennie 2000-2010, les esthétiques, propos et formats sont pluriels. Le cirque se frotte à la danse ou aux arts visuels avec Jean-Baptiste André, Aurélien Bory, Adrien Mondot... Tandis que le paysage s'institutionnalise, émerge la notion de «cirque d'auteur». Les créations explorent un large panel d'esthétiques et de propos : l'interdépendance dans le porté acrobatique (*Un loup pour l'homme*), le théâtre documentaire et anthropologique (Guy Alloucherie / Cie HVDZ ; le GdRA)... Le récit intime se taille la part du lion, car le corps circassien est apte à exprimer les extrêmes, à l'image des contorsions d'Angela Laurier racontant la schizophrénie de son frère. L'exploration du pulsionnel

Noos. Justine Frederi, Slimane Brahimi



DR
Totem. La mondiale générale





Secret, Les Architectures : Le Comble et La Motte Prototype IV
de Johann Le Guillerm

est le terreau des clowns : Ludor Citrik mène la quête insensée de retourner à «*l'aube de l'être*», à l'orée de tout pré-requis culturels (*Qui sommes-je ?*, 2011). Phia Ménard, qui s'attelle alors à «*jongler l'injonglable*» – la glace, le vent –, confie : «*Jongler avec de la glace était une forme d'utopie, travailler au centre d'une tornade en est une autre. J'invite le public à vivre des combats qu'il sait perdus d'avance, plutôt qu'à seulement les voir.*»

En 2007, le spectacle *Raté rattrapé raté* de l'Allemand Nikolaus, clown jongleur à la tête de la compagnie Pré-o-coupé, se refermait sur l'image indélébile de l'acrobate Mika Kaski empêtré dans du scotch qui freinait sa progression, le laissant emprisonné comme une mouche dans la toile. Chez Nikolaus, la matière reste la plus forte, le circassien ne sort jamais vainqueur de son combat contre la gravité. «*L'importance au cirque, c'est la présence de l'instant. Sa beauté réside dans l'équilibre éphémère, il faut imaginer Sisyphe heureux !*», commente-t-il.

MÉTADISOURS, EN MOTS ET EN ACTES

Nourris de leurs aînés, les descendants du Nouveau cirque entretiennent un rapport décomplexé à la tradition. Les animaux reviennent – rats, chiens, chevaux, fauves – chez Baro d'Evel, Trottole, Rasposo... On ne fuit plus le numéro : en 2011, il devient même prétexte à métadiscours, avec les cérébraux d'Ivan Mosjoukine. Après des essais en demi-teinte portés précédemment

LA NÉBULEUSE JOHANN LE GUILLERM

Johann Le Guillerm poursuit depuis 1994 l'exploration de ses obsessions. Du haut de sa silhouette de fauve, il n'est pas circassien à faire montre de sa suprématie physique, mais préfère nous éblouir par l'astuce de ses mécanismes donnant corps et vie aux montages les plus (in)sensés. Ravissement de le voir se confronter à la matière, la dompter ou s'y fondre, pour l'édification de son bestiaire de bois et d'acier : ammonite, oursin diadème, homme atèle... Nourri de recherches sur les principes physiques, avec une prédilection pour le point – «*en comprenant comment fonctionne le point, j'aurais compris fonctionne toute chose*» –, son univers se décline en trois volets : un spectacle évolutif sous chapiteau (*Secret*) ; des installations plastiques (*Les Architectures*, *les Imaginographes*, *la Motte*, sphère végétalisée de 2,50m...) ; et désormais, une conférence performée, *Le pas grand-chose*. «*Il s'agit de l'histoire de ce que j'appelais le cirque mental. Présentée en frontal, elle me permet de donner mon point de vue sur cette recherche, alors que jusque-là l'ensemble de mes monstrations convoquaient le point de vue de chacun.*» Tant par ses réflexions sur la discipline que par sa convocation des arts plastiques – «*la spécificité du cirque est de prendre en compte les contraintes de la multiplicité des points de vue, comme un sculpteur porte une attention à l'ensemble de son volume*» –, l'artiste a posé des jalons dans la définition d'un cirque contemporain : «*un espace du partage des capacités humaines à ses contemporains, qui peut ouvrir le champ de ses possibles et n'est pas restreint aux pratiques physiques.*»

par des metteurs en scène de théâtre (David Bobée, Christophe Huysman...), cette nouvelle génération choisit de s'en remettre à l'énergie foisonnante et hétéroclite qui émane du cirque, via une écriture fragmentée ou un goût pour la prouesse dérisoire. Rémi Luchez, Pierre Déaux, Olivier Debelhoir ou encore La Mondiale Générale affectionnent les équilibres sur de précaires morceaux de bois, en de savoureux casse-têtes échaudés à la force du poignet. L'exploit alors semble minime, tout en étant réel : Sébastien Wodjan perd près de deux kilos durant son *Marathon*, pesée à l'appui !

D'autres font saillir la dramaturgie naturelle qui émerge de leur discipline. Alexander Vanthournout ou la compagnie Noos confrontent le porté acrobatique à un voltigeur inerte. Nathan Israël jongle littéralement avec des morceaux de lui-même, en manipulant des massues molles confectionnées à partir de terre glaise (*L'Homme de boue*). Les théoriciens, quant à eux, trouvent matière chez le sociologue Roger Caillois (*Les jeux et les hommes*) : Yoann Bourgeois explore «*la relation entre un corps et une force physique comme source inépuisable de drame*», quand Camille Boitel théorise son goût pour la catastrophe dans sa *Conférence sur la jubilation*. De combat contre la gravité, le cirque se mue aussi en combat contre le temps. Chez Marie-Anne Michel

ou Chloé Moglia, le mouvement se décompose en séquences très lentes. Pour Martin Palisse, directeur du Cirque de Nexon, le cirque se singularise en effet par son rapport à l'espace – le fameux cercle, intimant de «*savoir jouer autant de face que de dos, se montrer à poil sous tous les angles*» –, mais aussi au temps : celui qui nous sépare de l'inéluctable chute, «*entre le moment où on s'envole, et celui où l'on retombe*».

UN CIRQUE PLURIGÉNÉRATIONNEL

Les générations se côtoient désormais sur la piste. En conviant de jeunes acrobates à leurs côtés, les Colporteurs enrichissent leur travail sur le fil de main à main ou de fakirisme (*Sous la toile de Jhérónimus*, 2017). Après *Tout est bien*, spectacle collectif sous chapiteau brinquebalant inspiré en 2012 des théories de Jérémy Rifkin, Nikolaus mêle aussi les âges – 20, 50, 80 ans – pour *Le corps utopique* ou *il faut tuer le chien*, sur un texte de Michel Foucault. «*En 1992, le CNAC menait des réflexions autour des enseignements de Jacques Lecoq, Dario Fo et Pierre Byland. De très bons profs m'y ont donné des clés : se reconnecter avec le plaisir de l'erreur rejoint le plaisir de la philosophie*», conclut Nikolaus. Au cœur de son propos, «*l'échec comme première condition pour réussir*». / JULIE BORDENAVE /



Nikolaus, *Le corps utopique*